

Pour diffusion immédiate
COMMUNIQUÉ

Semaine pour l'école publique

Comment valoriser le français auprès des élèves, selon les profs de la FAE

Montréal, le 29 septembre 2025. – Le « manque de services professionnels » (90 %), les « difficultés d'apprentissage des élèves » (88 %) ainsi que le fait que « les élèves ne lisent pas assez » (85 %) constituent les principales causes des difficultés des élèves en français au Québec, révèle une consultation menée par la Fédération autonome de l'enseignement (FAE) auprès de 1000 personnes enseignant le français, tant au primaire qu'au secondaire et qu'en classe régulière ou spécialisée. Ces résultats ont été rendus publics à l'occasion de la 16^e *Semaine pour l'école publique* (SPEP), dont le thème est la valorisation du français, en présence de son porte-parole, l'auteur Simon Boulerice.

Au secondaire, ce sont toutefois les retards scolaires (86,4 %) qui arrivent au premier rang des causes des difficultés des élèves. La SPEP se déroule alors que le nouveau programme de français est en projet pilote dans une cinquantaine de classes au Québec depuis la rentrée 2025.

CAUSES DES DIFFICULTÉS DES ÉLÈVES EN FRANÇAIS			
Causes	Moyenne pondérée	Primaire	Secondaire
Le manque de professionnels*	90,2 %	92,2 %	84,6%
Les difficultés d'apprentissage	88,2 %	89,4 %	82 %
Les élèves ne lisent pas assez*	85 %	84,4 %	86 %
Les retards scolaires*	84,8 %	84,2 %	86,4 %
Les élèves n'écrivent pas assez	83 %	83,8 %	80,8 %
Le français n'est pas la langue maternelle ou d'usage de l'élève	78,6 %	78,8 %	76,2 %
La façon de communiquer par écrit sur les médias sociaux et par messages textes	75,2 %	76,2 %	71,2 %
L'attrait de la culture anglophone	68,4 %	66,8 %	73,8 %
Le programme de français actuel	60,8 %	60,8 %	58,8 %

« L'actualisation du programme de français est la dernière cause des difficultés des élèves selon les experts qui sont dans les classes. Pourtant, il faut souligner que ce dernier est beaucoup trop chargé et qu'il est très difficile de couvrir l'ensemble de la matière, particulièrement au secondaire où 85 % des personnes répondantes l'ont soulevé, ce n'est pas rien! Au-delà des programmes, c'est le manque de services professionnels et les retards scolaires qui expliquent en grande partie les difficultés des élèves, selon nos membres. Or, avec les coupes actuelles en éducation, les choses n'iront pas en s'améliorant et c'est très inquiétant. Il faut donner à l'école publique les moyens pour soutenir les élèves en difficulté, jeunes et adultes. Le gouvernement doit être cohérent. L'école publique, c'est une école pour tous les élèves », explique France-Dominique Béland, vice-présidente à la vie pédagogique à la FAE.

Des difficultés de plus en plus grandes

Par ailleurs, nous avons demandé aux personnes répondantes si leurs élèves ont acquis les connaissances et développé les compétences antérieures nécessaires pour suivre le programme au niveau où ils et elles enseignent. Les résultats varient considérablement en fonction de la compétence.

CONNAISSANCES ET COMPÉTENCES ACQUISES EN FONCTION DU NIVEAU D'ENSEIGNEMENT						
	Moyenne pondérée		Primaire		Secondaire	
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Lecture	56,2 %	39,7 %	68,9 %	28,1 %	49,3 %	47,4 %
Écriture	32,4 %	62,8 %	40,9 %	54,6 %	25,4 %	70,9 %
Communication orale	62,9 %	27,9 %	72,2 %	21,6 %	59,6 %	28,6%

De plus, les personnes enseignant le français estiment que plus les jeunes avancent dans leur parcours scolaire, plus ils semblent accumuler des retards en lecture (28,1 % à 47,4 %) et en communication orale (21,6 % à 28,4 %), mais l'écart est encore plus marqué en écriture où cette proportion grimpe jusqu'à 70 % au secondaire (54,6 % à 70,9 %). Ceci remet en question tout l'enjeu du redoublement et de la promotion automatique.

« La SPEP est l'occasion de faire rayonner notre école publique et de rappeler à quel point elle est essentielle à la société québécoise. En mettant la langue française à l'honneur, la FAE souhaite rappeler que l'école publique est bien plus qu'un lieu d'apprentissage : elle est un espace de transmission, de créativité et de cohésion sociale. Le français est un pilier de l'identité culturelle québécoise, il joue un rôle central dans la réussite éducative de toutes et tous, qu'il s'agisse des jeunes générations ou des personnes nouvellement arrivées au Québec. La langue française est au cœur de la mission éducative de nos écoles. À travers cette semaine, nous voulons célébrer la richesse de notre patrimoine linguistique commun et soutenir celles et ceux qui le transmettent au quotidien, notamment en réaffirmant collectivement un attachement à une école publique forte, inclusive et tournée vers l'avenir », conclut madame Béland.

Méthodologie

Cette consultation interne a rejoint 1028 personnes répondantes, provenant des neuf syndicats affiliés à la FAE, et s'est tenue du 11 au 28 septembre 2023. Plus précisément, 73 % titulaires du primaire et 27 % enseignant le français au secondaire ont répondu au questionnaire d'une vingtaine de questions.

À propos de la FAE

La FAE regroupe neuf syndicats qui représentent 65 000 enseignantes et enseignants du préscolaire, du primaire, du secondaire, de l'enseignement en milieu carcéral, de la formation professionnelle, de l'éducation des adultes et le personnel scolaire de l'École Peter Hall et du Centre académique Fournier, ainsi que 3 500 membres de l'Association de personnes retraitées de la FAE (APRFAE). Elle est présente dans les régions de Montréal, de la Capitale-Nationale, de Laval, de l'Outaouais, des Laurentides, de l'Estrie et de la Montérégie, où se situent les quatre plus grands pôles urbains du Québec.